

château de Cruzol, il se rendit de bonne heure à l'Arbresle, entra à l'hôtel de la Couronne, se vêtit de haillons, abattit sur ses yeux une ignoble coiffure et, pour mieux se mimer il se mit dans la bouche une petite pomme qui grossissait l'une de ses joues. Midi sonnait, justement M. de Valous montait de chez lui à la grille de son jardin sur le bord de la route, pour voir si son convive arrivait. Le mendiant s'approcha et lui dit d'une voix papelarde et contrefaite :

— Quelque chose, s'il vous plaît, pour l'amour de Dieu ! quelque chose !

M. de Valous, contrarié de ne pas apercevoir son beau-frère, se retourna pour rentrer à la maison ; le mendiant le suivit, disant toujours : Quelque chose, pour l'amour de Dieu !

M. de Valous impatienté finit par lui dire :

— Va-t-en, drôle, va-t-en.

Le mendiant alors tira un pistolet de dessous ses haillons et le présentant à la figure de M. de Valous, lui dit d'une voix ferme mais toujours contrefaite :

— Tu me donneras à dîner ! Tu me donneras à dîner !

M. de Valous effrayé se mit à fuir en criant : A moi ! au secours ! Le mendiant le poursuivit jusque dans le salon où relevant sa coiffure et rejetant sa pomme, il s'écria d'une voix claire :

— Eh ! c'est moi, je t'ai bien dit que tu me donneras à dîner.

— Oh ! que tu m'as fait peur ! lui dit M. de Valous en l'embrassant affectueusement et l'on se mit à rire. Je laisse à penser si le repas fut plaisant et joyeux.

La peur d'un autre personnage qui avait fait trembler l'Europe :

Devant cet hôtel de la Couronne, j'ai vu dans sa voiture le premier empereur attendre sur la route le déclin du jour pour n'entrer à Lyon qu'avec les ombres de la nuit, de peur d'y être tué ; et quand je songe à ce redoutable conquérant qui s'en allait en exil à travers la France, escorté seulement